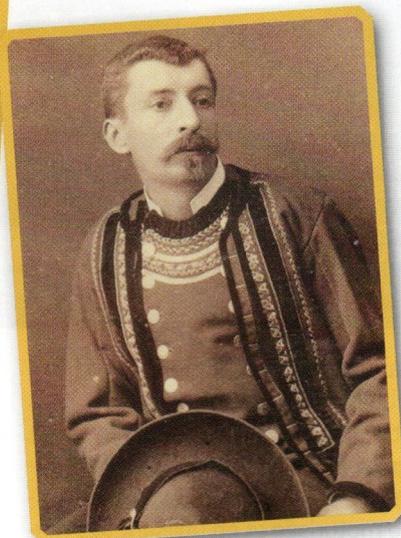




PIERRE LOTI

À ROSPORDEN

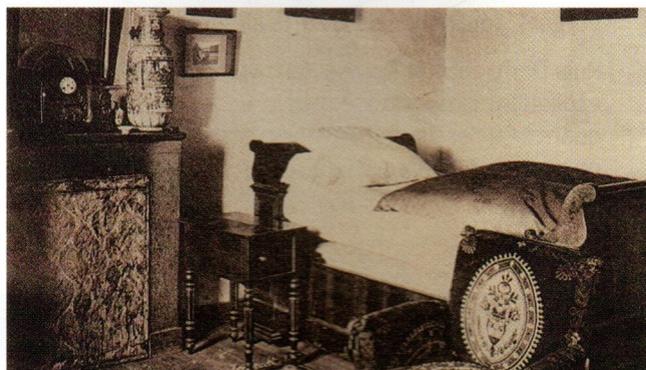


« Un temps lugubre de tempête, sur ce jour de Noël – De la Bretagne noire, à la Yan Dargent – Je me souviendrai longtemps de cette messe, dans la vieille église de granit, de ces chants primitifs, de ce bruit du vent au-dehors. Debout au milieu de tous ces hommes à longs cheveux, en costume d'un autre âge, je tenais par la main le petit Julien qui relevait sa petite tête de temps en

temps, pour me regarder et sourire... » C'est ce qu'écrit Julien Viaud (Pierre Loti en littérature) dans son Journal à la date du 25 décembre 1882.

Petit Julien, c'est son filleul, le fils de Pierre Le Cor, marin originaire du pays de Paimpol, et de la jolie Rospordinoise, Marie-Anne Le Dœuff. D'où la présence dans la cité des étangs de l'officier de marine Julien Viaud qui s'y fait même confectionner un bel habit Melenig. D'où le roman *Mon frère Yves*, un récit romancé, qui paraît le 13 octobre 1883. Rosporden s'y nomme Toulven et Pierre Le Cor, Yves Kermadec. Quand Julien Viaud a-t-il rencontré Pierre Le Cor ? Sans doute dès 1867 à Brest où l'un est à l'École navale et l'autre à l'École des mousses. Mais c'est surtout à partir de 1877, que leur amitié se scelle lorsqu'ils se retrouvent à Lorient. Une amitié extravagante entre un jeune officier de marine et un matelot, à terre et sur mer où ils naviguent souvent ensemble.

Julien découvre Rosporden parce que Pierre s'y marie devant M. le maire, Auguste Richard, le 23 juillet 1877. Il y devient le parrain du petit Julien le 20 juin 1878 dans l'église de Rosporden. Puis il aide le couple à construire une maison, où il aura sa chambre, Place aux Chevaux, actuellement Place de Verdun.



La chambre de Pierre Loti

Et parce que ce pays de l'Aven l'enchanté, il y revient et il le chante avec ses chemins creux remplis de fougères et de fleurs, ses bois, ses chapelles et ses habitants qui parlent une langue des temps anciens et mêlent le surnaturel au quotidien. Il aime fréquenter ses fêtes et ses pardons, ceux de Bonne-Nouvelle et de Saint-Éloi. Pendant une quinzaine d'années (1878-1893) c'est avec émotion qu'il descend du train à Rosporden.



Pierre Loti et la famille Le Cor

Pierre Le Cor prend sa retraite à Rosporden le 9 octobre 1893. Il mène une vie tranquille : il pêche, chasse, jardine et se passionne pour la culture des roses. La mort de Pierre Loti en 1923 l'affecte fortement. Renversé par une voiture en 1926, il décède le 15 janvier 1927, à soixante-quinze ans. Il est enterré auprès de l'église dans le vieux cimetière de Rosporden. Marie-Anne, son épouse meurt le 12 avril 1931.

Pierre Loti, élu à l'Académie Française en 1892, a mis les feux sur la Bretagne et le monde maritime peu connu à son époque. Si le pays de l'Aven fut à l'honneur dans son roman *Mon frère Yves*, c'est *Pêcheur d'Islande*, paru en 1886, qui remporta un succès retentissant et fit la célébrité de Paimpol. À sa mort, le 10 juin 1923, l'écrivain eut le droit, comme Victor Hugo, à des funérailles nationales.

En 2023, à l'occasion du centenaire de sa mort, de nombreuses manifestations se sont déroulées en France : l'Académie Française lui a rendu un vibrant hommage par la voix de son Secrétaire perpétuel, Hélène Carrère d'Encausse, la Poste a créé un timbre à son effigie à la demande de l'Association internationale des amis de Pierre Loti (AIAPL), les villes « lotiennes », Rochefort, Hendaye, Toulon, Paimpol, Rosporden et Melgven, ont organisé des événements autour de l'écrivain.

L'année Loti, s'achève. La maison de Pierre et de Marie-Anne Le Cor se dresse toujours Place de Verdun, tandis que de nombreux randonneurs empruntent les chemins parcourus autrefois par l'écrivain. Reste surtout l'œuvre littéraire, immortelle, pleine de vie, à la fois réaliste et poétique. À découvrir, absolument.

Monique Talec et Michel Quinet

HPPR a publié un livre, Pierre Loti la Bretagne et la mer, disponible auprès de l'association ou à La maison de la presse de Rosporden.